

RÉDACTION  
ET  
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.  
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

## ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 22 octobre 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

L'incident du Panthéon continue à avoir des suites hors de toute proportion avec son importance. « Vive le pape ! » a écrit le jeune Dreux sur le registre où il est d'usage de signer. Cette exclamation manuscrite a mis l'Italie en fureur pendant huit jours. Elle risque aujourd'hui par contre-coup de rallumer en France le Kulturkampf assoupi.

Le 6 octobre, le garde des sceaux, ministre de la justice, adressait à tous les évêques de France une circulaire dans laquelle il leur disait :

Vous connaissez les regrettables incidents qui viennent de se produire à Rome au cours des pèlerinages dits « des ouvriers français. »

Vous avez trop le sentiment des intérêts de la nation pour ne pas penser, comme moi, que toutes les autorités du pays doivent éviter d'être compromises dans des manifestations qui peuvent perdre facilement leur caractère religieux.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous inviter à vous abstenir, pour le moment de toute participation à ces pèlerinages.

En prenant cette mesure, le gouvernement français avait l'intention de couper court à l'agitation qui menaçait gravement les rapports entre la France et l'Italie et pouvait fournir, du jour au lendemain, l'occasion ou le prétexte d'incidents très périlleux. Déjà il avait fallu que la gendarmerie italienne protégée l'ambassade de France. De telles menaces pouvaient se renouveler d'un jour à l'autre. Il fallait que l'Italie n'eût pas l'ombre d'une excuse à invoquer si une insulte grave au drapeau français se produisait. La circulaire devait dégager nettement la responsabilité du cabinet de Paris et montrer à l'Italie qu'il n'était pour rien dans les pèlerinages papalins et faisait même tout ce que la loi lui permet pour y mettre un terme.

Peut-être pourrait-on prétendre qu'en cette occasion la République a pécché par une détermination exagérée vis-à-vis du Quirinal. Mais affirmer que la liberté de conscience est violée par cet appel au patriotisme des évêques français les engageant à faire leur possible pour éviter à leur pays de graves difficultés, c'est se moquer.

Quelques prélats en ont jugé autrement. Ils ont écrit au ministre des lettres protestant, au nom de leurs devoirs ecclésiastiques, contre sa circulaire. L'un d'eux, Mgr Gouthé-Soulard, archevêque d'Aix (en Provence) a même déclaré, en style aussi raide que le permet l'unction épiscopale, qu'il n'en ferait qu'à sa tête et ne tiendrait aucun compte de la recommandation du ministre des cultes.

Sur ce, grande levée de boucliers des prétoires. Le ministre se laisserait-il impunément braver par les « calottins », ne ferait-il rien pour sauvegarder les droits que le Concordat lui confère et pour se faire obéir de fonctionnaires que le budget paye ?

On a hésité quelques jours. L'orage grondait. Finalement le conseil des ministres s'est décidé à agir. Deux voies lui étaient offertes : suspendre administrativement le traitement du prélat, comme le ministre Goblet l'a fait pour les curés de campagne suspects d'agitation électorale contre les candidats républicains, — ou le déférer aux tribunaux. C'est le second procédé qu'on a choisi.

Mgr Gouthé-Soulard aura à répondre de

l'inculpation d'outrage au ministre des cultes, délit prévu par l'art. 222 du code pénal, dont voici le texte :

Lorsqu'un ou plusieurs magistrats de l'ordre administratif ou judiciaire, lorsqu'un ou plusieurs jurés auront reçu, dans l'exercice de leurs fonctions ou à l'occasion de cet exercice, quelque outrage par paroles, par écrit ou dessin non rendus publics, tendant, dans ces divers cas, à incriminer leur honneur ou leur délicatesse, celui qui leur aura adressé cet outrage sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à deux ans.

En sa qualité d'archevêque, Mgr Gouthé-Soulard se trouve dans le cas prévu par l'art. 40 de la loi du 20 avril 1810, aux termes duquel « les grands-officiers de la Légion d'honneur, les généraux, les archevêques... etc. seront déférés aux cours d'appel lorsqu'ils seront prévenus de délits de police correctionnelle. »

Le délit ayant été commis à Paris à l'égard du ministre des cultes, qui a reçu dans cette ville la lettre que lui adressait l'archevêque d'Aix, c'est devant la première chambre de la cour d'appel de Paris que la poursuite aura lieu.

Les passages de la lettre de Mgr l'archevêque d'Aix visés par le parquet sont les suivants :

...Vous aviez mieux à faire que de vous presser de nous écrire une lettre qui devient un triste et odieux contresens.

...La paix est quelquefois sur vos lèvres ; la haine et la persécution percent toujours dans vos actes.

Il est clair que ce procès retentissant, quelle qu'en soit l'issue, révélera les passions assoupies et qu'il peut devenir le point de départ de toute une nouvelle série d'actes regrettables, les violences et les exagérations des uns appelant les violences et les exagérations des autres. Pris entre deux feux, le gouvernement aura bien de la peine à ne pas verser à gauche et l'apaisement qu'on se promettrait ne sera pas favorisé par cette sorte d'histoire.

Le jeune Dreux et Mgr Gouthé-Soulard ont rendu un triste service à leur cause.

Jusqu'à ces dernières années le « Toit du Monde », ce gigantesque plateau du Pamir dont l'altitude varie de 4,000 à 6,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, paraissait presque aussi en dehors des compétitions humaines que les cratères et les crues de la lune. Tout l'intérêt de diplomates de Saint-James et des ingénieurs militaires de l'Inde se portait du côté des routes relativement faciles dont Caboul et Candahar sont les stations principales, lorsque, il y a trois ou quatre ans, un alpiniste intrépide, parti des plaines du Turkestan, déboucha dans la haute vallée de l'Indus, à toute petite distance d'une bourgade nommée Gilgit, qui fait officiellement partie du Cachemire. Comme le voyageur et sa petite troupe retournèrent aussitôt sur leurs pas, on aurait probablement toujours ignoré cet exploit, si son auteur, un certain capitaine de cosaques nommé Gromtchewski, ne s'en était ouvertement vanté à un Anglais de passage à Bokhara.

On s'émua très fort à Calcutta de cette invasion en miniature, et, sans plus tarder, le gouvernement de l'Inde installa à Gilgit un agent politique chargé de surveiller attentivement les abords de la perle montagne ; puis on eut la curiosité de reconnaître par quels chemins le Russe avait bien pu passer. C'est au cours d'une reconnaissance de cette espèce que s'est produit l'incident dont nous avons

déjà parlé et dont le télégraphe nous entretenait depuis une quinzaine de jours. Le capitaine Younghusband et le lieutenant Davison, chargés de cette exploration, eurent la malchance de tomber sur un parti de Russes qui, se trouvant en nombre, mirent fin à la petite enquête des officiers anglais en leur enjoignant de rentrer chez eux. Le télégraphe n'en dit pas davantage.

Les journaux anglais jugent naturellement le procédé avec quelque sévérité. Ils ont peine à croire que les Russes aient annexé le Pamir, bien que ce pays, de leur propre aveu, n'appartienne à personne. Il leur paraît plus probable d'attribuer la mésaventure du capitaine Younghusband à un excès de zèle de quelques touristes russes. Le Times partage cette opinion, les Russes n'ayant, dit-il, dans les régions reculées de l'Asie centrale « que des notions lamentablement imparfaites et confuses de la loi internationale et des droits territoriaux ». Il assure d'ailleurs que les autorités militaires de l'Inde n'attachent qu'une importance minime au progrès des Russes du côté du Pamir, les sentiers de cette région si difficile ne se prêtant point à des mouvements de troupes et aboutissant à l'un des points les moins vulnérables de la frontière indienne. Il est donc probable que le Foreign Office sera seul saisi de l'affaire et examinera l'opportunité d'une délimitation de la frontière par une commission internationale. Mais il n'est pas moins probable qu'en souvenir des difficultés si graves créées récemment par la délimitation de l'Oxus à l'Hériroud, le gouvernement anglais préférera laisser « mûrir » la question le plus longtemps possible et que les Russes ne seront plus troublés dans leur exploration du Pamir.

## Tarif des péages.

Le comité de la « Ligue contre le renchérissement de la vie » adresse aux électeurs qui ont rejeté le tarif des péages les lignes suivantes :

Chers concitoyens,  
Le résultat du vote du 18 octobre n'est point décourageant pour nous. Depuis bientôt treize ans qu'on s'est mis à l'œuvre pour remanier nos tarifs et que le protectionnisme tient en Suisse le haut du pavé, élevant toujours plus haut ses prétentions, c'était la première fois que les partisans d'une politique douanière modérée osaient lui tenir tête. Si le referendum n'avait pas été demandé, les protectionnistes, encouragés par notre inaction, se seraient enivrés comme absolument nos maîtres et leurs exigences n'auraient plus connu de limites. Ils savent maintenant qu'il est une fraction imposante de l'opinion publique avec laquelle il faut compter. Nous n'avons rien à regretter de ce côté-là.

Les promoteurs du nouveau tarif avaient pour eux, dans la Suisse allemande, tous les instruments d'influence. Ils avaient la presque unanimité des membres de l'Assemblée fédérale dans leurs cantons, la presque unanimité des membres de leurs gouvernements, les fonctionnaires de tous les degrés, les présidents de communes, la plupart des grands industriels, les grands propriétaires et les riches paysans. Ils disposaient d'une puissante organisation, qui se ramifiait partout ; ils avaient avec eux de nombreuses associations, de nombreux comités et presque toute la presse.

Nous avions seulement pour nous quelques rares journaux assez courageux pour résister à cet entraînement général ; nous n'avions aucune organisation. Nous ne pouvions agir que par la distribution naturellement imparfaite de nos appels. Les moyens matériels de propagande nous manquaient ou ne nous ont été assurés que trop tard.

## XII

La petite église du Vallier où devaient se marier Robert et Edmée était délicieusement située dans un creux profond traversé par un ruisseau aux allures de torrent ; le village, coquet et prospère, composé surtout de fermes en plein rapport, se blottissait à l'ombre du château du marquis de Saint-Pierre, une masse imposante, grise et un peu sombre, au milieu de ses jardins superbes.

L'église, toute minuscule, très simple, était cependant pure de formes et gracieuse de proportions ; son porche avait même des prétentions au gothique. Mais, ce qui en faisait le renom, c'était sa parure de lierre dont les pousses fortes et drues avaient envahi à peu près tout l'édifice. Ce pays est couvert de lierre ; il grimpe aux branches les plus élevées des hêtres et des chênes, s'enlace traîtreusement à leurs troncs, rampe à terre, formant un tapis épais et superbe ; il est en même temps ornement et fœtus. Mais l'église du Vallier surtout est son bien ; nulle part le lierre n'est plus tenace, plus florissant, plus insolent même dans sa prospérité. Des milliers d'oiseaux nichent dans cette verdure, et l'église même ressemble à un grand nid, bien clos, bien abrité.

Le curé n'aurait pour rien au monde touché à son lierre ; il y attachait une sorte de superstition, il en était très fier. Le bon Dieu s'était chargé de la décoration de cette humble église de village ; et le bon Dieu savait bien ce qu'il faisait. Aucune église du voisinage ne pouvait en dire autant !

Le matin du grand jour, le curé, affairé, présidait lui-même au travail du sacristain. Un mariage comme celui-ci ne se voyait pas tous les jours, et il s'agissait d'y faire honneur. On apportait du château des plantes vertes, des brassées de fleurs pour l'autel. M. le curé, retournant sa soutane, mécontent du goût de son subalterne, disposa du mieux qu'il put les gros

Et cependant, malgré toute la pression qui a été exercée, le tarif n'a pas même réuni dans cette lutte inégale, les trois cinquièmes des votants. Il eût suffi d'un déplacement de moins de 30,000 voix ou d'une participation un peu plus forte du corps électoral dans quelques cantons pour le mettre en minorité. Si nous avions pu mieux nous faire entendre chez le peuple des campagnes, il n'est pas douteux que l'issue eût été bien différente.

Mais les partisans du tarif ne jouiront pas longtemps de leur victoire. Ils ne l'ont obtenue qu'en étant forcés d'accepter beaucoup plus qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors la promesse que les nouvelles augmentations ne seraient pas maintenues définitivement et qu'elles étaient seulement destinées à obtenir des concessions suffisantes de l'étranger.

Nous allons les voir à l'œuvre et nous saurons leur rappeler les engagements qu'ils ont pris. Le Conseil fédéral et ses négociateurs seront obligés de tenir compte d'une importante minorité qui va toujours grandissant.

Lorsque le referendum a été demandé, on mettait en doute que le minimum des 30,000 signatures, exigé par la constitution, pourrait être atteint, et nous en avons réuni en quelques semaines plus de 50,000. Aujourd'hui, nous avons avec nous les suffrages de 139,000 citoyens. On verra bien s'ils peuvent être traités comme une quantité négligeable.

Il est impossible, à la longue, pour tous ceux qui ont à cœur la prospérité générale et la paix intérieure de la Suisse, que les intérêts d'une partie de ses enfants continuent à être sacrifiés à d'autres intérêts et que l'égoïsme des uns puisse élever sa fortune sur la ruine des autres. Tous ceux chez lesquels le sentiment patriotique n'est pas étouffé reviendront bientôt à cette conception vraiment large de notre existence nationale.

En attendant, la Ligue n'est pas dissoute. Elle reste debout prête à soutenir avec vous de nouveaux combats.

Le 19 octobre 1891.

Le comité de la Ligue contre le renchérissement de la vie.

## NOUVELLES POLITIQUES

— M. Emile de Laveleye, le publiciste libéral belge bien connu pour ses ouvrages d'histoire et d'économie politique, vient de recevoir du roi Léopold le titre de baron.

— La Gazette de Cologne dément tous les bruits relatifs à une visite du tsar à Berlin ; elle explique cette résolution par le deuil dans lequel se trouve actuellement la famille impériale de Russie.

— Le tsar vient d'envoyer à M. Barbey, ministre français de la marine, les insignes de l'Aigle-Blanc.

— Il va falloir remplacer M. Parnell à la Chambre des communes comme député de Cork. La lutte sera chaude. Les fidèles du défunt portent M. William Redmond, jusqu'ici député du comté de Fermanagh, qui a donné sa démission pour pouvoir poser sa candidature. Le champion des nationalistes hostiles à M. Parnell sera M. Christopher Dunn. Enfin, le capitaine Sarsfield est porté par les ministériels.

— Le Moniteur de l'armée austro-hongroise publie un décret de l'empereur acceptant la démission du duc Guillaume de Wurtemberg, commandant du 3<sup>e</sup> corps d'armée à Gratz, et désignant, pour lui succéder, le baron de Reinkender, commandant du 10<sup>e</sup> corps à Przemyśl.

## La situation du pape à Rome.

Rome, 21 octobre.  
Voici le texte de la circulaire que Menotti Garibaldi a adressée aux associations de vétérans :

« Il est urgent que la loi sur les garanties soit abolie, car elle est contraire à la constitution du royaume. Si, par un excès de prudence, les hommes qui ont gouverné autrefois l'Italie ont cru opportun de créer cette loi, l'expérience d'aujourd'hui a prouvé qu'il ne peut être atteint aucun résultat avec les garanties, mais qu'elles donneront lieu à une offense perma-

nente à la dignité nationale, parce que leur abolition est, en somme, le vœu de la majorité d'une nation de trente millions d'habitants.

Dévoués au principe de la liberté de conscience, nous ne voulons pas faire la guerre à la religion, mais nous voulons que la papauté rentre dans l'Etat, en fasse partie intégrante, et que le pouvoir civil lui soit enlevé, ainsi que tous les moyens dont elle pourrait faire usage pour nuire à une nation qui a su devenir maîtresse d'elle-même et s'est proclamée la patrie non des haines et des intrigues, mais de la fraternité et de la conquête la plus précieuse des temps modernes, c'est-à-dire de la tolérance religieuse.

Pour ce qui est du patriotisme et du savoir civique du Parlement, nous n'en pouvons pas douter un seul instant, depuis l'insulte faite récemment au tombeau vénéré de Victor-Emmanuel.

La stérilité des efforts faits pour conserver avec le Vatican des rapports amicaux et la répétition plus fréquente que jamais des provocations faites à notre dignité nationale doivent naturellement avoir ce résultat que les sentiments élevés des hommes d'Etat donneront une sanction solennelle au plébiscite de la nation italienne tout entière contre ces garanties papales désormais inutiles.

J'ai donc invité notre conseil à se réunir avec la presse locale et étrangère le 7 novembre, à huit heures du soir, pour discuter cette importante question.

GARIBOLDI.

Londres, 21 octobre.

Le correspondant du Standard, à Rome, dit que depuis les événements du 2 octobre, le pape a convoqué trois réunions de cardinaux ; trois choses y auraient été discutées, savoir :

1<sup>o</sup> Si en présence du réveil des sentiments révolutionnaires contre le pape le moment ne serait pas venu pour Sa Sainteté de quitter Rome ;

2<sup>o</sup> Si il serait prudent de réunir le prochain concile au Vatican ;

3<sup>o</sup> Si, au pis-aller, un *modus vivendi* ne devrait pas être établi avec le gouvernement italien.

Aucune décision n'a encore été prise sur ces questions.

Le correspondant anglais prétend savoir que le gouvernement italien a fait dire au pape que la tranquillité de Sa Sainteté ne serait pas troublée.

D'un autre côté, ajoute-t-il, on assure dans les cercles politiques bien informés que le gouvernement déclarerait qu'il rejeterait toute proposition d'abroger la loi des garanties.

Si le ministère consultait la Chambre à ce propos, il serait sûr d'un vote d'approbation à une forte majorité.

Rome, 20 octobre.

Le tribunal correctionnel a condamné aujourd'hui à trois mois de prison et douze cents francs d'amende le gérant de l'*Osservatore cattolico*, journal officieux du Vatican, pour offense au roi et menaces contre la monarchie.

## Le congrès d'Erfurt.

Erfurt, 20 octobre.

Le congrès a continué cet après-midi la discussion de l'organisation de la propagande. On s'est beaucoup élevé contre l'intolérance de la police, et M. Singer a déclaré qu'il porterait la question à la tribune du Reichstag, demandant à tous ses auditeurs de lui fournir des documents qu'il puisse mettre sous les yeux de ses collègues. Le délégué de Mulhouse lui en a aussitôt fourni un grand nombre, et il a tracé un tableau très sombre de la situation en Alsace-Lorraine, où toute réunion est étroitement surveillée et toute propagande interdite. M. Singer a répliqué qu'il ferait certes usage de ces renseignements, mais qu'il ne croyait pas pouvoir demander que l'on prit des mesures spéciales à l'Alsace-Lorraine, en, en effet, les loi impériales françaises sont appliquées à la prussienne. Ce qu'il veut, c'est généraliser la question et obtenir pour tout l'empire le droit de réunion et d'association.

C'est demain aussi que l'on abordera la discussion du programme du parti ; mais la commission a fait la plus grande partie de la besogne. Le congrès pourra en finir en un jour ; il se séparera dans la soirée, après avoir réuni le comité directeur.

peut arrêter le vent lui-même !

— C'est tout de même drôle, murmura Françoise, qu'un château on ne se doute de rien. Moi, à votre place, monsieur le curé !...

— Oui, vous seriez allée jeter le trouble au milieu de la joie. Eh bien, non, je suis persuadé que tout ce bruit tombera comme il est venu, sans cause. Alors, à quoi bon faire un chagrin cruel à des gens innocents ? Ils sentent bien tous autour d'eux une malveillance sourde, mais n'en devinent pas la cause. Seule, Madame Despois me semble au courant, et elle se tait. Je fais comme elle.

— Mais, tout en se taisant, le bon curé était mal à son aise. Il allait et venait, regardant le ciel, un ciel un peu brumeux, mais qui pourtant ici et là laissait voir du bleu, un ciel calme d'une matinée de septembre ; il jetait un regard au village, comme endormi, les paysans étant pour la plupart aux champs. Rien, absolument rien encore.

Alors il chercha à se recueillir. Son discours, qu'il avait composé à l'avance, ne lui plaisait qu'à demi. Et lui aussi, tout comme Marthe la-haut, habillant de ses mains l'exquise mariée, se disait : « Pourquoi que tout se passe bien ! Que je voudrais donc que ce fut déjà fait ! »

Onze heures sonnaient à l'antique horloge ; le soleil, percant la brume automnale, éclairait le cortège nuptial qui arrivait avec une ponctualité rare. Le village ne sommeillait plus, les travailleurs mêmes étaient revenus des champs, les femmes, les enfants se bousculaient, les vieux se tenaient sur le seuil des portes, protégeant leurs yeux de leurs mains osseuses pour mieux voir.

Dans l'église même, le sacristain avait eu toutes les peines du monde à garder le nombre voulu de places pour les gens de la noce. Des environs, de loin comme de près, on était venu en bandes. Dans les cabas

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## CHARGE D'ÂME

par M<sup>lle</sup> JEANNE MAIRET

— Quels malveillants ? Qu'a-t-on contre nous ?  
— Il m'a semblé que le marquis s'embrouillait un peu, en me parlant du bruit qu'on avait fait autour de ce mariage, d'un certain étalage de luxe, fort critiqué... Comme je le regardais, cherchant le sens vrai de ses paroles embarrassées, il changea brusquement de conversation, et me prit affectueusement la main.  
— Et maintenant, ma très chère enfant, laissez-moi vous parler en vieil ami, en père. Je ne vous cacherais pas que, bien des fois, Mme d'Ansel et moi nous avions causé de son espoir, longuement caressé, de vous appeler sa fille. Vous ne l'avez pas voulu, vous avez eu peur du mariage — que sais-je ! — enfin cela ne s'est pas fait. Et, pour le moment, elle semble très résignée...

— Plus que résignée, marquis ; elle donne Edmée à son fils, et elle me garde pour elle-même. Je suis une voisine de campagne très sortable — pour les jours de pluie.

— Malgré moi, s'est-il glissé un peu d'amertume dans ce que je désirais tourner en plaisanterie ? J'eus toutes les peines du monde à étouffer un sanglot, et mon vieil ami secoua la tête, mécontent, désorienté aussi.

— Cela sonne faux, Marthe. Ah ! que je voudrais vous voir franche et ouverte comme par le passé ! Ecoutez-moi. Il faut vous marier.

— Jamais !...

— Cependant, il faut bien qu'une femme se ma-



Erfurt, 21 octobre.

La commission d'enquête nommée pour examiner les griefs de l'opposition et l'exactitude de ses accusations contre le comité directeur a déposé son rapport. Ce document déclare qu'il n'y a en tout cela qu'un tissu de calomnies, qui doit entraîner l'exclusion du parti de MM. Werner et Wildberger; M. Auerbach et les délégués qui se sont solidarisés au dernier moment avec l'opposition sont adhérents aux accusations calomnieuses portées contre le comité directeur, ne seront pas exclus, mais tous ceux qui auront adhéré aux imputations calomnieuses de M. Werner seront invités à se rétracter sous peine d'exclusion. Le congrès a adopté ces conclusions à l'unanimité moins 40 voix.

Il a été décidé ensuite que le prochain congrès se tiendrait à Berlin.

Le vote d'exclusion a été accueilli très froidement, car, dès hier, toute l'opposition était partie et ses chefs étaient allés tenir une grande réunion à Berlin. Ils ont déclaré qu'ils lutteraient jusqu'au bout contre la tyrannie du comité, et pour commencer, ils ont mis à la porte, non sans violence, tous leurs adversaires, qui étaient en minorité; puis ils ont nommé une commission chargée d'organiser le « jeune socialisme ». La session dans le parti est donc consommée.

Le congrès a adopté en bloc et sans discussion, à l'unanimité, le programme suivant:

Suffrage universel, sans distinction de sexe; représentation proportionnelle; indemnités aux députés; gouvernement direct populaire; droit de paix et de guerre remis au peuple, arbitrage international; réhabilitation de la femme, qui deviendra égale à l'homme; suppression du budget des cultes; école laïque, gratuite et obligatoire; élection des juges; justice gratuite; suppression de la peine capitale; indemnités accordées aux personnes condamnées injustement; assistance médicale gratuite; réforme des impôts, qui deviendraient progressifs et frapperaient le capital, les revenus et la succession; journée de travail de huit heures; interdiction du travail de nuit; protection de l'enfance, adoption de règlements hygiéniques; sauvegarde des droits de coalition; monopoles des assurances ouvrières.

M. Singer prononce une allocution de clôture. Le congrès se sépare en chantant la *Marseillaise* ouvrière.

#### Une brochure bismarckienne.

Berlin, 21 octobre.

Il vient de paraître sous le titre de: *Accepter ou refuser*, une brochure contre le traité de commerce avec l'Autriche, dont on persiste à attribuer l'inspiration au prince Bismarck, et la rédaction à M. Lothar Bucher. En tout cas, cette brochure développe les articles des *Nouvelles de Hambourg* et met en opposition la politique de l'ex-chancelier avec celle de M. de Caprivi.

Selon l'auteur, le prince de Bismarck voulait surtout user de l'alliance avec l'Autriche pour amener cette puissance à un arrangement avec la Russie au sujet des affaires d'Orient. De cette façon, l'ancienne alliance des trois empires aurait été restaurée, et la France eût été obligée de se réconcilier avec l'Allemagne ou de tomber au rang d'une puissance de second ordre.

Le prince de Bismarck avait compté avec l'éventualité de sa retraite, à laquelle son âge pouvait le contraindre, mais il ne croyait pas qu'un an après son départ de la chancellerie sa politique subirait d'aussi profondes modifications. L'Allemagne a pris aujourd'hui à tâche de garantir la position non seulement de l'Autriche, mais aussi de l'Angleterre contre toute entreprise de la Russie. Cette attitude a blessé le tsar et l'a poussé de plus en plus du côté de la France. L'entente franco-russe, même si elle n'est pas consacrée par un traité formel, a rendu la situation de l'Allemagne plus difficile. Il est trop tard pour reculer. Il faut donc se résigner à la guerre prochaine, mais cette guerre doit éclipser le plus tôt possible dans l'intérêt de l'Allemagne, et elle sera moins redoutable si elle trouve de nouveau le prince Bismarck à la tête des affaires et M. de Caprivi commandant un corps d'armée, au lieu que M. de Caprivi rédige des notes diplomatiques et que le feld-maréchal Bismarck soit chargé de la défense d'une côte.

Quant au traité de commerce avec l'Autriche, le Reichstag doit peser attentivement la nécessité de ce lourd tribut payé à l'alliance avec l'Autriche, si non il se rendrait coupable de forfaiture.

### INFORMATIONS DIVERSES

— On signale comme preuve du désastreux état des affaires à Rome, la vente du palais Falconieri, immeuble estimé à 3 millions, pour 150,000 fr. seulement.

— Une épidémie d'influenza sévit fortement sur plusieurs points du département de la Charente. Dans le canton de la Rochefoucauld, notamment, on compte plus de 300 malades. Tout le personnel des postes est atteint. Au petit séminaire de Richemont, près Cognac, six professeurs et une soixantaine d'élèves sont atteints.

— On signale à Angoulême de nombreux cas.

— Les dernières nouvelles de l'île Pantellaria disent que l'éruption du volcan continue régulièrement.

rets des villages, dans les cours des fermes, le même mot circulait: « Non, faut voir ça, tout d'même... »

— Marthe, du fond de la voiture, avait noté, dès les abords du village, cette foule inattendue. Quelque chose d'hostile, un murmure mal étouffé, des regards moqueurs, l'avaient frappée. L'engourdissement douloureux où elle vivait depuis quelque temps, qui la faisait agir comme dans un rêve, fut déchiré par une angoisse sans nom. A cet instant elle comprit, elle soupçonna plutôt que tous ces gens accusaient Robert d'un crime abominable, grâce auquel il avait conquis Edmée, qu'un rival détesté lui avait disputée... Cela, elle le vit dans ces regards sournois de paysans envious.

— La bonne madame d'Ance, peu observatrice de sa nature, s'écria en voyant cette cohue:

— Regardez donc, Marthe, comme on nous aime dans le pays! Le fait est que nous pouvons nous rendre cette justice: nos deux familles ont soulagé bien des misères...

Cette nouvelle inquiétude eut au moins un bon côté. Depuis des semaines Marthe se demandait comment, au moment suprême, elle parviendrait à se maîtriser. Elle s'était découverte, à la fleur de sa passion, des recrois de sa nature cachés jusque-là, des violences, des capacités de jalousie féroce, de haine presque, qui lui faisaient peur, qui lui faisaient honte aussi. Il lui semblait être une abominable hypocrite lorsque l'on vantait devant elle son dévouement, sa bonté, sa générosité, son oubli absolu d'elle-même. Sa tendresse pour Edmée, qui persistait quand même, était traversée de moments de révolte, presque d'aversion, comme, ce fameux jeudi, pendant que l'orage se préparait, l'air brûlant était secoué tout d'un coup par un souffle glacé. Et parfois aussi sa passion pour Robert ressemblait terriblement à de la haine. Tout cela cependant, elle avait réussi à le cacher sous une sorte

#### Inondations et crues.

Lyon, 21 octobre.

Une pluie diluvienne est tombée hier soir et toute la nuit et le Rhône et la Saône montent rapidement.

Nîmes, 21 octobre.

Une trombe d'eau s'est abattue ce matin sur la ville. Toutes les caves du quartier du chemin d'Uzes sont inondées. On signale des dégâts dans la plaine; toutes les rivières grossissent.

La ligne ferrée de Teil est coupée.

Marseille, 21 octobre.

Ce matin, pluie torrentielle. Toutes les rues sont transformées en rivières depuis huit heures du matin. Sur le cours Belzunce, principalement, l'orage a fait des dégâts considérables.

Le Rhône, qui était hier soir à 2 mètres 83 à Avignon, a remonté dans la nuit et suit un mouvement ascensionnel.

Privat, 21 octobre.

Cette nuit, aux Ollières (Ardèche), un magnifique pont, à la veille d'être terminé, a été emporté par l'Erioux. Deux piles subsistent.

A Bessèges, la Cèze, sortie de son lit, a inondé complètement les propriétés riveraines et causé des dégâts incalculables.

Une partie du tablier du pont en bois de Lalle a été déboulonnée, et les piles ont été ébranlées. Les caves du quartier du Travers et la plaine de Bessèges sont inondées.

#### Les accidents de chemins de fer.

Paris, 21 octobre.

A la gare Montparnasse, un accident assez grave s'est produit hier, dans l'après-midi. Le train n° 26, venant de Versailles et arrivant à Paris à 3 h. 25, n'a pu être arrêté à temps par le mécanicien à son entrée en gare et est venu heurter violemment le butoir d'arrêt. La violence du choc a été telle que la locomotive, brisant le butoir, laboura le trottoir du quai d'arrivée sur un espace de deux mètres environ. Cet accident a produit une grande émotion parmi les voyageurs qui se trouvaient dans le train.

Plusieurs ont été grièvement contusionnés. Parmi les blessés, on compte cinq dames.

Quelques heures auparavant, les voyageurs d'un train venant également de Versailles avaient été fortement étonnés par l'arrêt subit du convoi à 200 mètres environ de la gare de Vanves. Il ne s'agissait pas, heureusement, d'un accident. Un voyageur, pris d'un accès d'aliénation mentale et se croyant, dans sa folie, poursuivi par un hippopotame, avait fait fonctionner le signal d'alarme et jeta ainsi la panique parmi les voyageurs.

Enfin, hier matin, à 9 heures, sur la ligne d'Albi à Castres, à la station de Mousquet, à 15 kilomètres d'Albi, le train 634 a été engagé, par une fausse manœuvre d'un aiguilleur, sur la voie où se trouvait le train 1637.

Un tamponnement s'est produit. Plusieurs wagons ont été endommagés.

Une quinzaine de voyageurs ont été contusionnés. Une dame a eu les deux jambes brisées au-dessous du genou.

Paris, 21 octobre.

Une erreur de signal qui aurait pu avoir les plus épouvantables conséquences a jeté la panique, hier soir, parmi les voyageurs d'un train du chemin de fer de ceinture venant d'Anteuil et stationnant en gare de la Porte-Maillet.

A 6 h. 5 minutes, ce train de ceinture n° 54, chargé d'un nombre considérable de voyageurs, stationnait dans cette gare, à quelques pas du tunnel qui passe sous l'avenue de la Grande-Armée, lorsque M. Devigg, chef de gare, vit arriver sur le quai de la station, courant à toute vitesse, l'aiguilleur chargé de la manœuvre des signaux. Il venait avertir le chef de gare qu'il avait fait une fausse manœuvre. L'aiguilleur, qui doit manœuvrer quatre disques, deux pour les trains montants et deux pour les trains descendants, avait ouvert par erreur le signal qui devait protéger le train de ceinture 54 en gare de la Porte-Maillet, de sorte que le train venant d'Anteuil trouvait la voie libre. Ce train suivait de très près le train 54.

Dès que le chef de gare de la Porte-Maillet fut averti de l'erreur commise, il envoya au devant du train venant d'Anteuil, qu'on commençait à entendre, deux hommes d'équipe portant des fanoux rouges indiquant l'arrêt.

Le mécanicien du train arrivant fit immédiatement manœuvrer ses freins, s'arrêta à 50 mètres environ du train 54, en gare de la Porte-Maillet.

Bien qu'il n'y ait eu aucun tamponnement, l'alarme s'était répandue parmi les voyageurs du train 54, qui sautèrent sur le quai en se bousculant. Dans la bousculade, plusieurs personnes ont reçu des contusions sans gravité.

#### Le tungstène comme métal à canon.

Le tungstène ou wolfram appartient à ce groupe de métaux rares qui n'y a que peu de temps, n'étaient connus que des chimistes et n'avaient d'emploi que dans les laboratoires. Depuis la fabrication des canons de très gros calibre, il est arrivé que les commandes de ce métal, jusque-là assez ignoré, ont fait du tungstène une matière connue en dehors du monde de l'industrie minière.

d'apathie un peu froide. Réussirait-elle à le cacher jusqu'au bout?

Et maintenant elle songeait à cette curieuse malveillance de la foule plus qu'à ses angoisses personnelles. Il lui semblait qu'elle avait encore à protéger, à faire preuve de courage, de fermeté. A ce genre d'appel elle avait toujours répondu, elle y répondait de nouveau. Ce qu'il y avait en elle de vraiment noble avait pris le dessus, et, désormais, le garda.

A la porte de la petite église, le cortège se forma. Edmée n'était pas une mariée pâle, tremblante, honteuse. Elle rayonnait de joie, et cette joie donnait à sa beauté un éclat extraordinaire. Le marquis, la tête haute, s'avança pour lui offrir le bras et se tourna un instant avant d'entrer dans l'église pour jeter un regard impérieux à la foule qui se pressait. Cette foule semblait beaucoup moins hostile. La beauté est une souveraineté devant laquelle tous s'inclinent comme d'instinct, et jamais aucun de ces paysans n'avait vu de créature aussi merveilleusement belle que cette mariée blonde aux yeux sombres, souriant à la vie qui s'ouvrait devant elle, vêtue de satin blanc, son grand voile diaphane la couvrant à demi. Cette vision eut plus d'influence que le regard hautain du marquis.

Marthe avait voulu servir de mère à sa jeune sœur; elle s'était vieillie à plaisir; du reste son pauvre visage pâle l'y aidait bien. Les demoiselles d'honneur, toutes en rose tendre, formaient un petit bataillon ravissant, et se groupèrent dans l'église autour de la mariée.

Ce fut une cérémonie toute courte, toute simple, et les quelques mots prononcés par le curé, très ému, venant du cœur, allèrent aussi au cœur. Tous ceux qui avaient réussi à entrer dans l'église étaient conquis. Marthe le vit, le sentit surtout, elle qui pas un instant n'avait été rassurée, qui jusque vers la fin de la messe avait craint, elle ne savait pas quoi, mais

On a souvent constaté que le tube d'acier, qui entoure la lumière de ces énormes pièces, ne saurait résister sans se rompre à la combustion produite par des décharges répétées, d'où il suit qu'une dispendieuse pièce d'artillerie se trouve bientôt hors d'usage. L'expérience a prouvé que l'addition d'une faible proportion de tungstène à l'acier fin, employé à la fabrication des canons, communique à ce dernier métal une merveilleuse élasticité, en sorte que le tube d'acier cède sous la pression, au moment de la détonation, pour revenir ensuite à sa position initiale, autant de fois qu'il est nécessaire, sans que les qualités du métal soient, en aucune façon, compromises.

Les manufactures d'armes allemandes absorbent donc la plus grande partie de la production de tungstène; et, après avoir été purement un objet de curiosité, qu'on ne pouvait voir que dans le laboratoire du chimiste, ce métal a acquis une valeur considérable.

Le wolfram se présente généralement à l'état de combinaison avec le fer en Europe, mais on le trouve aussi dans la schéélite, ou tungstate de chaux. C'est sous cette dernière forme qu'on le rencontre à Otage, plus riche peut-être en ce métal particulier qu'aucune autre localité du globe. Par lui-même, le métal est blanc, extrêmement cassant et pesant; son poids spécifique correspond à 19,1, celui de l'or étant 19,3. On peut voir par là que le tungstène est un métal très lourd, puisqu'il n'est que fort peu plus léger que l'or.

### CONFÉDÉRATION SUISSE

Militaire. — Les commandants de corps d'armée nouvellement nommés se réunissent aujourd'hui à Berne; ils arrêteront, de concert avec les chefs d'armée, les présentations pour la nomination des divisionnaires et discuteront, sous la présidence du chef du département militaire, diverses autres questions.

Chemins de fer. — Un bulletin de bourse d'une banque bâloise (*Schweizer Wechsel- und Effektenbank*) prétend qu'on étudie « en haut lieu » une combinaison moyennant laquelle on rallierait à l'achat du Central les partisans du Simplon moyennant certaines garanties qui seront prochainement publiées. Nous reproduisons cette information sous toutes réserves.

#### Impressions de défaite.

Genève, 21 octobre 1891.

T. — L'impression pénible causée par le résultat du vote de dimanche n'est pas de celles qui se dissipent en quelques jours. Le découragement est aussi général que l'avait été l'ardeur à la lutte.

Rarement, en effet, nous avions vu dans une votation fédérale, non seulement pareille unanimité, mais surtout une masse si imposante de votants. Pour que près de 13,500 électeurs aient pris la peine, malgré le beau temps, les absences et autres causes, de venir déposer leur nom dans l'urne, il faut qu'il ait régné dans notre population le sentiment très vif d'un véritable danger national. Aussi comprend-on l'affaissement et la tristesse causés par la défaite, que beaucoup prévoyaient, mais à laquelle, jusqu'au dernier moment, on espérait pourtant échapper.

C'est un coup nouveau pour notre commerce, et un coup redoutable. Les majorations de ces dernières années ont déjà porté des fruits amers; plusieurs maisons qui pendant de longues années avaient prospéré grâce aux relations commerciales avec les contrées dont Genève est le centre naturel, ont dû liquider. Maintenant les débouchés vont se fermer de plus en plus, et cette diminution de production et de gain sera accompagnée du renchérissement général de la vie.

A ces considérations matérielles s'ajoute un sentiment moral non moins décourageant et énervant; c'est la constatation, qui avait été rarement faite d'une manière aussi éclatante que dimanche, de l'impossibilité où se trouve la Suisse romande, même unanime, de lutter contre des idées, qui lui sont absolument contraires, des cantons allemands, et la perspective de se voir imposer, de plus en plus, par ceux-ci, des institutions et des lois qui lui répugnent.

Certes, comme vous le disiez, l'autre jour, malgré ces différences d'opinions, les uns et les autres sont animés d'un égal patriotisme, mais c'est précisément parce que nous aimons la Suisse que nous regrettons de la voir lancée dans une voie funeste et que nous souffrons de voir combien stériles sont nos efforts pour paralyser ce mouvement.

Tout le monde ici n'a pas l'esprit aussi bien fait que le correspondant bernois du *Journal de Genève*, qui salue dans la minorité du 18

quelque chose de menaçant, de vague, qui était dans l'air depuis longtemps déjà, qu'elle avait entrevu ce matin-là pour la première fois.

Encore quelques heures et Robert serait parti emmenant sa femme. Il serait loin des vilains bavardages, des accusations infâmes, qui alors, faute d'aliment, finiraient par tomber, par être oubliées, comme on oublie, c'est-à-dire très vite, très complètement. Et ce désir de voir Robert en sûreté, hors d'atteinte, était si fort en elle, qu'elle en oublia presque sa douleur, que ce mariage s'accomplît devant elle, que Robert et Edmée échangeaient les mots qui faisaient d'eux mari et femme, qui les unissaient pour la vie, jusqu'à la mort, et qu'elle en souffrit bien moins qu'elle n'avait souffert mainte fois en voyant l'échange d'un regard, en surprenant une pression trop prolongée d'une main dans une autre main...

Ce fut au bras de son mari qu'Edmée sortit de l'église, radieuse comme la joie même, souriant à tous, saluant à droite et à gauche comme une petite reine, et les visages qui se tournaient vers elle avaient perdu leur ricanement, leur mauvaise expression. Une mère portant un joli bébé sur son bras froila la belle robe de satin. Edmée se retourna et l'enfant lui sourit en lui tendant ses petits bras:

— Toi, je vais t'embrasser, tu me porteras bonheur!

Un petit murmure accueillit cette gracieuse caresse. En ce moment, Edmée eut pour elle toutes les mères. Le retour au château se fit sans la moindre encombre et au milieu des rires et des bavardages de toute la jeunesse en fête.

Marthe respira. Il lui sembla que la bataille était gagnée.

A la campagne, on ne saurait se contenter d'un simple buffet, d'une réception où les gens passent, se font voir et partent. Beaucoup d'invités venaient de

octobre le grand parti anti-protectionniste suisse. La plupart d'entre nous auraient préféré que le rejet du tarif rendit inutile l'organisation de ce parti. Pour le moment, ce qui nous frappe, c'est le fait brutal de la défaite, la force des idées que nous combattons, et notre propre impuissance; c'est pourquoi nous sommes tristes et découragés.

### NOUVELLES DES CANTONS

SCHWYZ. — Le *Journal des Débats* publie la dépêche suivante de Schwytz, dont nous lui laissons la responsabilité:

« A la suite des renseignements fournis par les autorités françaises à la police de Schwytz, celle-ci a procédé à une visite domiciliaire chez un photographe italien établi depuis deux mois à Brunnen. Cet individu, nommé Elbertio Cesare, avait pour spécialité le commerce des photographies obscènes qu'il expédiait par grandes quantités en France.

« Uberto Cesare a été incarcéré et les clichés trouvés dans son atelier ont été saisis et mis sous séquestre.

« Il résulte de ce fait que le congrès de Berne a, un peu à la légère, accusé la France d'inonder la Suisse de publications immorales. »

BALE-VILLE. — M. L. Sieber, bibliothécaire de l'Université de Bâle, est mort, à l'âge de cinquante-huit ans, d'une pneumonie.

### CANTON DE VAUD

AIGLE. — Nous avons raconté, il y a quelques jours, d'après la *Feuille d'avis d'Aigle*, qu'une jeune fille, atteinte d'aliénation mentale, avait investie la municipalité d'Aigle et blessé à la tête, d'un coup de pierre, un des municipaux. Une parente de cette jeune fille nous écrit qu'il y a exagération dans ce récit et que du reste si les autorités d'endroit avaient pris en considération les demandes de secours qui leur ont été adressées par la famille de cette pauvre fille pour subvenir à son entretien et lui procurer les soins que nécessite son état, des faits du genre de ceux qui se sont passés lundi auraient été évités.

Nous nous bornons à prendre acte de cette déclaration sans vouloir du reste nous immiscer dans un débat d'ordre privé.

VEVEY. — La Société des ateliers de constructions mécaniques de Vevey a obtenu une médaille d'or à l'exposition de St-Etienne. Elle y avait exposé quelques machines de sa fabrication: turbine, compresseur d'air, dynamo, etc. Le rapport du jury fait l'éloge des produits exposés par les usines de Vevey et déclare que leur nouveau type de dynamo, type Koechlin, est la seule nouveauté de l'exposition.

MONTRÉUX. — L'*Estafette* raconte un petit drame de famille qui s'est passé à Montréux, il y a une quinzaine de jours.

Un individu, Français, a jeté sa femme sur les rails du tramway au moment où le wagon allait passer. Comme la malheureuse préférait encore la vie en compagnie de son monstre de mari à ce nouveau genre d'exécution par l'électricité, il l'a maintenue sur la voie en lui serrant la gorge pour étouffer ses cris. Heureusement que des passants sont intervenus à temps pour parer à ce meurtre original. La police a laissé filer le joli monsieur qui a débarrassé le pays de sa présence.

NYON. — Mme Guder, née Bory, et M. Ferdinand Bory, à Coppet, ont fait un don de 1000 francs à l'infirmerie de Nyon, en souvenir de leur regretté père, M. Alphonse Bory, qui fut pendant de nombreuses années président du comité de cet établissement charitable.

L'infirmerie a reçu d'autre part, d'un anonyme, par l'entremise de M. le pasteur Mathieu, 500 francs, pour être affectés à l'achat d'instruments de chirurgie.

PAYERNE. — Le Conseil d'Etat a pris un arrêté convoquant pour le dimanche 15 novembre les assemblées des groupes pour l'élection des conseils de prud'hommes dans la commune de Payerne et fixant à vingt-quatre le nombre des membres du conseil de chaque groupe.

YVERDON. — En 1890, l'assemblée générale de la Société en faveur de la vieillesse abandonnée avait invité son comité à étudier la fondation, à bref délai, d'un hospice d' incurables, les legs généraux de M. Vacheron devant être appliqués à cette création.

Ce projet n'a pu être encore réalisé; le comité s'en explique ainsi dans son rapport:

« Des avis ont été insérés, à plus d'une reprise, dans les journaux, à la suite desquels de nombreuses offres de terrains et de bâtiments, à louer ou à vendre, nous ont été faites. Le comité a examiné soigneusement ces offres; aucune d'elles ne lui a paru recevable. Tantôt le prix était trop élevé, tantôt l'ensemble était trop dégradé ou trop mal construit, tantôt les pièces étaient trop basses, trop petites, tantôt la situation était trop excentrique.

loin: on ne pouvait les renvoyer que rassasiés, et l'air de la mer donne bon appétit. La salle à manger monumentale, la salle des gardes des anciens châteaux, et qui ne servait que bien rarement aux propriétaires actuels, avait été ouverte et décorée pour l'occasion. Une énorme table de cinquante couverts resplendissait de vieille vaisselle plate, de cristaux, de fleurs. Et cependant, ni cette table bien servie, ni les femmes en toilettes, ni même des feux de bois dans deux vastes cheminées aux extrémités de la salle, ne réussissaient à l'égarer. Un peu de l'humidité des pièces inhabitées, un peu d'obscurité aussi, produisaient une impression de vague tristesse. Les rires des jeunes filles sonnaient presque faux dans l'immensité de cette salle lugubre.

Cependant, le repas se prolongeait, se prolongeait... et Marthe, en sa qualité de maîtresse de maison, était forcée de sourire, de faire de son mieux les honneurs de sa table; et, à mesure que le temps passait, son supplice devenait plus cuisant. Les mariés, placés l'un à côté de l'autre, se parlaient le plus souvent à mi-voix. Edmée, un peu plus pâle que d'ordinaire, souriait cependant, semblait heureuse, absolument. Robert, lui, ne voyait qu'elle, n'entendait qu'elle...

Enfin, les invités partirent; les voitures venaient, l'une après l'autre, jusqu'au perron; les adieux, les souhaits, remplissaient les salons d'un bruit chaque moment moins étourdissant. Edmée s'était échappée pour mettre son costume de voyage; encore un quart d'heure et tout serait fini...

Marthe venait de prendre congé du marquis, en le remerciant de son nouveau vœu d'effusion. Il la regarda avant de monter en voiture et lui dit:

— Promettez-moi de vous soigner, ma chère enfant, de vous reposer. Je vous assure que vous en avez besoin.

— Oui, — je vais pouvoir me reposer, — mainte-

« Du reste, ce qui nous manque, pour construire, c'est le nerf de la guerre, l'argent. Le legs de M. Vacheron est, sans doute important; des dons généreux nous ont été faits par quelques-uns de nos amis, entre autres par le vénéré M. Roger de Guimps, dont la main ne se lasse pas de répandre des bienfaits. Mais, malgré cela, notre capital ne dépasse pas 22,562 fr., ce qui ne suffit absolument pas pour mener à bien une construction, même très modeste.

Puis, l'hospice une fois élevé, sait-on à combien reviendrait, par année, l'établissement de cinq lits seulement et l'entretien d'une diaconesse et de son aide? A 4650 fr., et cela sans faire entrer en ligne de compte les pensions servies à domicile et les secours temporaires, pour lesquels nous dépensons actuellement plus de 1400 fr., ce qui constituerait un total de 6050 fr. Or, nous ne disposons que d'un revenu d'environ 900 fr. C'est donc, au bas mot, une somme annuelle de 5000 fr., qui nous manqueraient pour faire marcher notre asile, celui-ci une fois constitué. »

En attendant qu'il ait pu se procurer ces ressources, si désirables, le comité rappelle son œuvre à l'attention du public. Les intérêts du fonds de construction devant être capitalisés, la société ne dispose, pour des secours aux vieillards malheureux, que du subside de l'Etat (150 fr.), des remboursements des communes et des sociétés (333 fr.), et surtout des legs et des dons. Or, les dons sont en diminution et le solde en caisse, qui était l'an dernier de 572 fr., n'est plus, cette année que de 455 fr.

Les dons peuvent être adressés à MM. les pasteurs Wanner et Bischoff, à Yverdon; Menhonnex, à Concise, et Buttin, à St-Maurice, près Grandson.

LA VALLÉE. — Une somme de 211 fr. 60, reliquat des comptes du comité local de secours en faveur des victimes du cyclone, a été versée à l'Enfance abandonnée du Chenit.

### LAUSANNE

Conseil communal. — Le Conseil communal est convoqué pour lundi prochain, 26 octobre, avec cet ordre du jour: Communications de la municipalité; acquisition de l'immeuble Dreyfuss, rue Madeleine; pétition demandant la construction d'un passage entre la route de la Pontaise et celle des Grandes-Roches; aqueduc sous la route de Morges; vente de terrain en Châtel à Mathieu; acquisition du domaine des Cases; achèvement de l'avenue de Rumine; pétition Chavannes-Burnat relative à la question des eaux.

Bâtiments universitaires. — Nous disions hier qu'on commencerait, dans les premiers jours de 1892, la démolition de l'école primaire de la Madeleine, et de l'ancienne école moyenne du Chemin-Neuf, afin de préparer le terrain des futurs bâtiments universitaires. Tout fait prévoir que les choses marcheront assez vite. Les plans de M. André sont arrivés à Lausanne il y a quelque temps déjà. Ils sont actuellement entre les mains de M. Borgeaud, architecte et membre du Conseil communal, qui a été chargé par la municipalité d'en vérifier les devis.

Beaux-Arts. — A la liste des œuvres d'art vendues à l'exposition vandoise de la Grenette, nous devons ajouter les quatre jolies *Etudes de tête*, à l'aquarelle, de Mlle Kraft.

La nouvelle poste. — Les propriétaires des immeubles et des terrains de St-François ne se sont pas déclarés satisfaits des taxes de la commission d'expropriation. Ils ont recouru contre le prononcé des experts. L'affaire est pendante devant le tribunal du district de Lausanne. Elle peut à l'heure encore au tribunal cantonal. Ces deux instances épuisées, l'estimation deviendra obligatoire et définitive si un décret d'expropriation intervient.

A propos d'école. — On nous écrit: « A propos de votre article sur l'école de Beaulieu, que j'ai lu avec grand plaisir, voulez-vous me permettre de m'élever contre l'expression de *groupe scolaire* que je vois traîner partout dans les rapports municipaux et qui risque, si on n'y prend garde, de passer définitivement dans la langue courante? Vous l'avez employée une fois en la plaçant entre guillemets comme quelque chose d'insolite. Elle est non seulement insolite, mais ridicule. Quel besoin avons-nous d'importer le jargon du conseil municipal de Paris? Le « groupe scolaire » de Beaulieu, le « groupe scolaire » de Villamont, qu'est-ce que cela signifie? En bon français, cela s'est toujours appelé et cela s'appellera toujours une école, tout simplement. De grâce, restons-en là.

Société de Ste-Cécile. — On nous écrit: « Il y a à Lausanne, au bas mot, une dizaine de sociétés de chant d'hommes, aucune société de chant de dames et une seule et unique société mixte ayant un but artistique: Ste-Cécile.

Cette honorable et déjà vénérable association — elle a été fondée en 1832 — va commencer aujourd'hui même une nouvelle phase de son existence. Lundi elle a nommé définitivement son directeur en la personne de M. L. Banti, déjà directeur du Chœur d'hommes et de l'Orchestre de la Ville. On ne saurait trop la féliciter de ce choix. M. Banti, qui porte un

nant...

Et son sourire était si triste que le bon vieux l'attira brusquement à lui et l'embrassa sur les deux joues.

— Vous savez, ma petite amie, si vous avez jamais besoin de moi, je suis et je serai toujours absolument à votre disposition.

Marthe remercia d'un signe de tête, n'osant parler de peur de se trahir. Il ne restait au salon maintenant que Mme d'Ance avec la tante Rêve. Elle pourrait donc s'absenter un moment, se reprendre, avant le départ des mariés. Un domestique l'arrêta:



gros, 2<sup>e</sup> choix, de 120 à 150 fr. la paire; 160 porcs d'étranger, 1<sup>er</sup> choix, de 20 à 60 fr. la paire; 40 porcs d'étranger, 2<sup>e</sup> choix, de 80 à 100 fr. la paire; 24 porcs d'étranger, 3<sup>e</sup> choix, de 50 à 80 fr. la paire.



THÉÂTRE DE LAUSANNE  
Direction Alphonse SCHELER  
Bureau à 7 h. 1/2. Rideau à 8 h.  
Jedi 22 octobre 1891.  
Le grand succès du  
THÉÂTRE DU GYMNASE  
NOS BONS  
VILLAGEOIS

Comédie en 5 actes  
par Victorien SARDOU.  
Dimanche 25 octobre  
L'AS DE TREFLE  
DRAME  
en 5 actes et 9 tableaux, par  
Pierre DECOURCELLE

CASINO-THÉÂTRE  
Salle des Concerts  
Vendredi 23 octobre, à 5 h.  
UNE LECTURE  
par  
M. Henri WARNERY  
Prof. à l'Académie de Neuchâtel.

L'ÉTANG AUX FÈES  
CONTE INÉDIT  
Entrée, 2 fr.  
Pensionnaires et étudiants, 1 fr. 50.

Billets à l'avance à la librairie  
Tarin, rue de Bourg, et à l'entrée  
de la salle. 5653

COLLÈGE GALLIARD  
La rentrée des classes  
aura lieu, D. V., mardi 27 octobre,  
à 8 heures. 5625  
Examen d'admission lundi  
26 octobre, à 9 heures.  
Pour renseignements et inscriptions,  
s'adresser de 10 heures à midi,  
au directeur M. Ch. BIELER,  
place Chauderon, Lausanne.

ÉCOLE SUPÉRIEURE  
DE JEUNES FILLES  
RUE BEL-AIR 11.  
Rentrée du gymnase et  
de l'école, mardi 27 octobre, à  
8 h. — Examens d'admission au  
gymnase, lundi 26, à 8 h. — In-  
scriptions, samedi 24, de 8 h. à  
midi et de 2 à 4 h. 5667

Comptabilité commerciale  
par Alfred Renard  
prof. à la Chaux-de-Fonds.  
Ouvrage relié, de 344 pages, à  
3 fr. 50 l'exemplaire, en librairie  
et chez l'auteur. n611ch-5661

MÉDAILLE D'OR  
l'Exposition Universelle, Anvers 1865  
CHOCOLAT



SUCHARD  
NEUCHÂTEL, Suisse.  
Médaille d'Or  
Exposition universelle  
Paris 1889.

De toutes les spécialités à base de  
GOUDRON DE NORVÈGE PUR  
Rhumes, Teux, Bronchites, Catarrhes,  
Maladies de Poitrine,  
la plus efficace et sans contrefaçon.  
Le flacon, 1 fr. 50. — Remise 50% sur  
les commandes de 12 flacons et au-dessus.  
S'adresser à la Pharmacie de la Croix-Blanche,  
24, rue de la Croix-Blanche, Lausanne.

Médaille exposition univ. 1889.  
CHOCOLAT  
ET  
CACAO  
KOHLER  
LAUSANNE  
SUISSE

MÉDAILLE D'OR  
à l'Exposition universelle de  
Paris 1889. 1206

GANTS & LANIÈRES  
pour frictions sèches  
DU  
DOCTEUR MONOD  
Gants, lanières et broche, 10 fr.  
Franco dans toute la Suisse.

PHARMACIE DE LA POSTE  
LAUSANNE

Première maison suisse  
D'EXPORTATION  
Centralhof, Zurich

GETTINGER & C<sup>o</sup>, ZURICH

Envois  
D'ÉCHANTILLONS DE TISSUS  
pour dames et messieurs  
ET DE MARCHANDISES  
FRANCO À DOMICILE  
Gravures haute nouveauté gratis.

= LIQUIDATION COMPLÈTE DE TISSUS =

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	à Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 75	» 1 25
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Mousseline-laine, étoffes pour bals et soirées	» 1 05	» 1 75
Woll-Beige, qualité excellente	» 0 27	» 0 45
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 45	» 0 75
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 0 40	» 0 65
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche	» 1 75	» 2 95
Toile de coton, blanche et écru, double largeur	» 0 26	» 0 44
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 33	» 0 55
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité	» 0 39	» 0 65

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:		
	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage	à Fr. 1 45	Fr. 2 45
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage	» 2 95	» 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure	» 2 85	» 4 75

ÉCHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos prix modérés.

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF

GETTINGER & C<sup>o</sup>

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

Nous avisons le public  
et notre nombreuse clientèle qu'étant devenus depuis le 1<sup>er</sup> septembre  
CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS  
de toute la publicité des journaux

LA NAZIONE  
IL FIERAMOSCA } A FLORENCE  
LA VEDETTA

nous avons établi à partir de cette époque une  
SUCCURSALE

2, Via Panzani FLORENCE Via Panzani 2

Pour tous les ordres de publicité, s'adresser directement à

HAASENSTEIN & VOGLER

Concessionnaires des principaux journaux suisses et des organes italiens suivants :

TURIN

Gazetta Piemontese. — Gazetta del popolo della Domenica.

MILAN

Secolo. — Italia agricola. — Mondo umoristico.

FLORENCE

Nazione. — Fieramosca. — Vedetta.

ROME

Tribuna. — Fanfulla. — Capitale.

LAUSANNE, Montreux, Vevey, Sion, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Bâle.

FLORENCE, GÈNES, MILAN, ROME, TURIN, etc.

ET SUCCURSALES EN SUISSE ET A L'ÉTRANGER

Choix immense d'articles dessinés et brodés.  
Fournitures de broderie. — Encyclopédies des ouvrages de dames.  
Albums de broderie. — Dessins gothiques, russes, italiens. n8339x-5648  
11, CORRATERIE 11 SCHMIDT-DANIEL & Co GENEVE

G. WEBER, successeur de J. SAMBOC  
Convaloup. — Lausanne.

Fabrique de calorifères inextinguibles garnis  
dits « Universels »  
Reconnus comme le système le plus hygiénique et économique, s'appli-  
quant à tous les complexes.

Calorifères système viennois et « Poêles hygiéniques »  
à eau chaude (brevetés).  
Fourneaux-potagers de toutes grandeurs et  
pour tous combustibles.  
Poêles au bois, en tôle polie garnie.  
Prospectus, prix-courants et références à disposition. 5125

GRANDES PÉPINIÈRES  
de  
Otto GROSSMANN, Aarau  
Arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement.  
Rosiers, Conifères, etc.  
Oignons à fleurs.  
Demandez les prix-courants. n.s.108-5108

5610. Un jeune homme de 21  
ans, depuis 5 ans dans la banque,  
connaissant les deux langues et  
exempt du militaire, désire trou-  
ver une place dans une maison de  
commerce, de préférence comme  
voyageur. Références et certifi-  
cats de 1<sup>er</sup> ordre sont à disposition.  
Adr. offres sous B. V. 486, à Haas-  
enstein & Vogler, à Vevey.

BACTÉRIOLOGIE  
Petits in-  
struments  
à régulateur automatique, per-  
mettant de régler la température au  
degré désiré, pour cultures bacté-  
riologiques et études d'embriologie.  
F. Assinare, Martharay 43.  
Lausanne. 3597

Excellent vin d'Algérie  
CLOS VOUGA  
n8619x-6216  
à Francs 60 l'hectolitre  
J. Bouvier  
20, rue Général-Dufour, GENEVE  
Echantillons sur demande.

ODONTINE DUVOISIN  
Pharm. Chir. Dent. Verrières.  
La meilleure pâte dentifrice.  
dans toutes les pharmacies. 6052

Une jeune allemande  
[5630] bonne couturière, cher-  
che une place dans une mai-  
son particulière, soit comme  
bonne ou femme de cham-  
bre pour se perfectionner dans la  
langue française.  
Pour renseignements, s'adres-  
ser à Elise Perrin-Naurer, à  
Corcelles sur Concise.

GRAINES DE GENÈVRE  
à vendre, fr. 37 les 100 k. — S'a-  
dresser sous initiales A. R. 33,  
poste restante, Sierre, Valais.  
5621

UNE BONNE FAMILLE

[5634] de Zurich prendrait en  
pension deux jeunes filles  
de bonne famille, de la Suisse  
française, désirant apprendre l'al-  
lemant. Vie de famille, soins ma-  
ternels et bonne nourriture. Tout  
en apprenant la langue, elles au-  
raient encore l'occasion de suivre  
un cours de couture et coupe de  
robes d'après une méthode théori-  
que et pratique. Bonnes référen-  
ces à disposition. Offres sous chi-  
fre H 1473 L, à l'agence de publi-  
cité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

5609. Une modiste qui a plu-  
sieurs années de pratique, cherche  
à se placer dans une maison.  
S'adresser pour renseignements  
à Mme Cook, maison Benzennet,  
avenue Davol, ou à Mme van  
Muyden, château de Belle-Vue

5661. Un jeune homme de  
17 ans, muni du certificat donnant  
droit à une année de service mi-  
litaire, cherche de suite place  
d'apprenti

dans une bonne maison de détail  
avec exportation en gros, ou dans  
une fabrique. Il désirerait avoir si  
possible pension et chambre chez  
le patron. Adresser les offres sous  
Sch 183 Q, à l'agence de publicité  
Haasenstein & Vogler, à  
Schaffhouse.

ALLEMAND [5638] 29 ans,  
muni de très bons certificats,  
connaissant l'anglais et  
passablement le français,  
aussi que toutes les affai-  
res de bureau, cherche  
place. Offres sous H 5179  
X, à Haasenstein & Vogler,  
Genève.

REPRÉSENTANT  
DE COMMERCE  
5668. Un jeune homme,  
marié, âgé de 28 ans, ayant tra-  
vaillé pendant nombre d'années  
dans une maison de denrées colo-  
niales, cherche encore quelques  
représentations sérieuses dans la  
Suisse romande. Références à dis-  
position.  
Ecrire sous chiffre D 11786 L, à  
l'agence de publicité Haasenstein  
& Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE  
une bonne cuisinière  
[5615] connaissant bien les tra-  
vaux du ménage. Adresser les  
offres avec certificats à l'agence  
de publicité Haasenstein &  
Vogler, Lausanne, s' G 11615 L.

LEYSIN  
Station climatique d'altitude  
(1450 m)  
Ouverture, dès le 1<sup>er</sup> novembre 1891, de deux beaux chalets-pen-  
sions, solidement construits et très confortablement aménagés, exploités  
par  
La Société climatique de Leysin.  
Pour renseignements, s'adresser à M. Kuenzler, gérant, Leysin.

Apprentissages.

5643. Un jeune homme âgé  
de 15 à 18 ans, connaissant un  
peu la langue allemande, trou-  
verait une place comme apprenti  
dans une maison de denrées colo-  
niales de gros à Zurich.  
Adresser les offres sous les ini-  
tiales H 3435 Z, à l'agence de publi-  
cité Haasenstein & Vo-  
gler, Zurich.

Jeune demoiselle

[5660] fiancée, désire, dès le  
milieu de novembre, entrer pour  
6 mois dans une famille par-  
lant le bon français (pas de pen-  
sionnat), habitant les bords du lac  
Léman. Lausanne ou Mon-  
treux et les environs seraient  
préférés. Offres sous H 3292 a, à  
Haasenstein & Vogler, A.  
G., Hanovre.

UNE DAME

[5650] seule prendrait en  
pension 1-2 jeunes filles  
ayant l'intention d'apprendre la  
langue allemande. Bonne surveil-  
lance. Vie de famille chrétienne.  
Prix, 25 francs par mois.  
S'adresser directement à Mme  
Vve Felchlin, Weinberg près  
Zoug.

Un cuisinier-volontaire

[5631] voudrait se placer dans la  
Suisse française. S'adresser à l'a-  
gence de publicité Haasenstein  
& Vogler, Lausanne, sous  
le chiffre H 11730 L.

UNE INSTITUTRICE

[5656] diplômée, pouvant en-  
seigner le français et le piano, dé-  
sirerait trouver une famille ou  
une pension où elle pourrait don-  
ner quelques heures de leçons par  
semaine. S'adresser sous chiffre  
O 1646 L, à Orell Fussli, an-  
nonces, Lausanne.

UN JEUNE HOMME

[5634] de 20 ans, actif et intelli-  
gent, ayant suivi les cours agric-  
oles, désire se placer pour le 15  
novembre comme jardinier.  
Il connaît le service de maison.  
S'adresser pour renseignements  
à Mme Cook, maison Benzennet,  
avenue Davol, ou à Mme van  
Muyden, château de Belle-Vue

5661. Un jeune homme de  
17 ans, muni du certificat donnant  
droit à une année de service mi-  
litaire, cherche de suite place  
d'apprenti

dans une bonne maison de détail  
avec exportation en gros, ou dans  
une fabrique. Il désirerait avoir si  
possible pension et chambre chez  
le patron. Adresser les offres sous  
Sch 183 Q, à l'agence de publicité  
Haasenstein & Vogler, à  
Schaffhouse.

ALLEMAND [5638] 29 ans,  
muni de très bons certificats,  
connaissant l'anglais et  
passablement le français,  
aussi que toutes les affai-  
res de bureau, cherche  
place. Offres sous H 5179  
X, à Haasenstein & Vogler,  
Genève.

REPRÉSENTANT  
DE COMMERCE  
5668. Un jeune homme,  
marié, âgé de 28 ans, ayant tra-  
vaillé pendant nombre d'années  
dans une maison de denrées colo-  
niales, cherche encore quelques  
représentations sérieuses dans la  
Suisse romande. Références à dis-  
position.  
Ecrire sous chiffre D 11786 L, à  
l'agence de publicité Haasenstein  
& Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE  
une bonne cuisinière  
[5615] connaissant bien les tra-  
vaux du ménage. Adresser les  
offres avec certificats à l'agence  
de publicité Haasenstein &  
Vogler, Lausanne, s' G 11615 L.

ON DEMANDE  
une  
femme de chambre  
[5629] capable et connaissant bien  
le service de table et de maison.  
Fait de se présenter sans bon-  
nes recommandations.  
M<sup>me</sup> G. de Tscharné-Watteville,  
à Waldried, Mouri, Berne.

VENTE  
de l'immeuble du  
GUILLAUME TELL  
à Valangin.

Samedi 24 octobre 1891,  
dès 7 heures du soir, au  
Restaurant du Guillaume  
Tell, à Valangin, où la min-  
ute de vente est déposée, Madame  
Rose née Krebs, épouse de M.  
Sammel-Nicolas Raymond, ex-  
posera en vente aux enchères  
publiques l'immeuble qu'elle  
possède à Valangin, et qui  
est désigné au cadastre de cette  
localité comme formant l'article  
115, A Valangin, bâtiments, places  
et jardin de 847 m<sup>2</sup>.  
Le bâtiment principal compris  
dans cet immeuble est construit à  
l'extérieur en pierre, couvert en  
tuiles, et renferme le café-restau-  
rant du Guillaume Tell et trois  
logements. Deux petits bâtiments  
contigus sont à l'usage, l'un d'é-  
curie et fenil, l'autre de cave et  
remise pour le combustible. Le  
tout est assuré contre l'incendie  
pour 23,200 francs. 5461  
Revenu total annuel de l'im-  
meuble 1,000 francs.

Cernier, le 7 octobre 1891.

Edouard DROZ, not.

A vendre à l'amiable.

1<sup>re</sup> Maison à Evian, rue Cen-  
trale, composée de rez-de-chaus-  
sée comprenant beau et vaste ma-  
gasin, 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> étages, grenier,  
mansarde. Eau et gaz.  
2<sup>de</sup> Grange et écurie, à  
Evian, à l'angle de la place de  
l'Eglise.  
Facilités de paiement. Jouissan-  
ce de suite.  
S'adresser à M<sup>re</sup> Clerc, no-  
taire, à Evian. 5411

COUPÉ

léger, en bon état, à vendre,  
chez  
Ravenel, rue Eaux-Vives 39,  
Genève. n3132x-2264

UN JOLI COUPÉ

léger, ainsi que plusieurs lan-  
daus, calèches, mylords,  
breaks, cabriolets, traî-  
neaux, etc., neufs et de rencon-  
tre, chez  
Fr. Keller, fab' de voitures,  
Lindé, Berne.

5404. A louer meublée ou  
non la villa des Fleurettes  
10, sous la Gare. 10 cham-  
bres, jardin et dépendan-  
ces. S'y adresser de 10 heu-  
res à midi.

5612. Pour cause de départ à  
louer à bon compte, à Lutry, un  
joli appartement

de 6 pièces et dépendances.  
S'adresser à M. NEISUER,  
Bourg-Neuf n° 5, Lutry.

A LOUER

[5639] meublé, appartement  
de 10 pièces, situé à Genève  
dans le haut de la ville. Pour visi-  
ter, s'adresser chez M. NESTLÉ-  
ROSSIER, St-Antoine 20, Genève

Mlle Fanny Morier, M. et  
Mme Emilie Morier et leurs  
enfants, à Châteaud-Oex, M.  
L. Morier, à Lausanne, M.  
Alexis Morier, à Amérique.  
M. Théophile Morier, M. et  
Mme Roch-Chablot, M. et  
Mme Martin-Chablot, à Châ-  
teau-d'Oex, Mme Roch, à  
Echallens, et leurs familles,  
ont la douleur de faire part à  
leurs amis de la mort de leur  
bien-aimée

Mlle Elise MORIER  
que Dieu a retirée à Lui, le  
20 octobre, à Lausanne, dans  
sa 41<sup>me</sup> année, après de lon-  
gues souffrances.

L'ensevelissement aura lieu  
le 22 octobre, à 4 heures. Culte  
à 3 h. 1/2.  
Domicile mortuaire, Mar-  
tharay 6.

Mon âme se repose  
en Dieu.  
Ps. LXII, v. 1.  
Elle a fait ce qui  
était en son pouvoir.  
Marc XIV, v. 8.

Madame de Werdt de  
Wattenwyl, M. et Mme de  
Palexieux de Werdt, M. Ar-  
mand de Werdt, M. Roger de  
Werdt, M<sup>me</sup> Ernestine de  
Werdt, M<sup>me</sup> Marguerite de  
Werdt, M<sup>me</sup> Eugène et  
Armand de Palexieux, M<sup>me</sup>  
de Tavel de Werdt, M<sup>me</sup>  
de Watteville de Rümli, M<sup>me</sup>  
de Pourtales de Werdt, M. et  
M<sup>me</sup> Brunner de Wattenwyl, M. et  
M<sup>me</sup> de Senarclens de Wat-  
tenwyl, M<sup>me</sup> de Wattenwyl  
de Linden, M. et M<sup>me</sup> Vin-  
cent d'Ernst ont la douleur  
de faire part à leurs amis et  
connaissances de la perte  
cruelle qu'ils viennent d'é-  
prouver en la personne de

Monsieur  
Armand de WERDT  
Préfet de Berne,

leur bien-aimé époux, père,  
grand-père, frère et beau-  
frère, que Dieu a rappelé à  
Lui aujourd'hui le 20 octobre,  
dans sa 59<sup>me</sup> année.

Lue II, 29, 30.

BILLARD

[5469] presque neuf à vendre, ser-  
vant aussi comme table à manger.  
S'adr. au Direct de l'Auberge de  
famille, à Vevey.